

La valorisation du patrimoine par le tourisme solidaire, une vision partagée du développement touristique durable.

Nathalie Casanovas,

Docteur en aménagement, chercheur à l'ICRESS, Université Perpignan Via Domitia

RESUME

Cette analyse permet de révéler les modalités particulières et innovantes d'émergence, de création et d'évaluation des projets de valorisation par le tourisme solidaire. Loin d'apporter une réponse standardisée, la méthodologie de tourisme solidaire privilégie la participation, le sur-mesure et l'importance d'une éthique dans la conception des projets et leur mise en oeuvre. Autant d'exigences qui permettent de tendre vers un développement plus humain et donc plus durable au sens de soutenable pour les hommes et leur culture. La méthodologie mise en oeuvre par le tourisme solidaire propose un cadre pour tendre vers un développement durable mais ne constitue pas une assurance « tous risques » en ce sens que les dérives et les écueils sont toujours possibles comme dans tout projet. La démarche proposée par le tourisme solidaire est difficile car elle suppose de pouvoir conjuguer l'activité touristique avec une éthique tout en restant complémentaire des économies traditionnelles. Une situation d'équilibre difficile à maintenir qui suppose professionnalisme et outil d'évaluation permanent. L'outil d'évaluation EDITH proposé ici constitue un outil d'aide à la décision systémique permettant de révéler une réalité complexe et en mouvement permanent. Loin de dégager des vérités il apporte un éclairage dans le management et le pilotage des projets afin que le radar devienne une boussole guidant les acteurs sur le chemin de leur optimum de vie en communauté.

Le tourisme est devenu un moteur essentiel de développement des territoires et de valorisation patrimoniale au sens large. Au-delà des problématiques de connaissance et de conservation du patrimoine, la mise en tourisme d'une destination pose des questions essentielles de méthodologie et de gouvernance encore peu abordées aujourd'hui mais que l'actualité des menaces de « déclassements » de biens UNESCO met brutalement en lumière¹.

En effet, la mise en valeur du patrimoine est un élément clé du positionnement des territoires, moteur d'un avantage comparatif d'une destination, pour autant que les acteurs soient en capacité de partager une vision commune du développement territorial. La façon dont les acteurs se constituent en système² doit donc être exploré à l'instar des initiatives prises parfois dans la procédure d'inscription d'un bien sur la liste du patrimoine mondial, ou suite à celle-ci.

Au-delà de ces questionnements stratégiques et organisationnels à partager, on observe que ce qui est en jeu porte sur l'existence ou pas d'un savoir-faire méthodologique de structuration d'une destination patrimoniale durable et soutenable³.

Par son caractère innovant et participatif, la méthodologie de construction des projets de tourisme solidaire peut apporter un éclairage déterminant à ces problématiques de gouvernance territoriale et de valorisation patrimoniale durable. Suite à un travail de recherche sur le tourisme solidaire, nous avons appréhendé comment le tourisme solidaire pouvait être un vecteur de développement durable du patrimoine. Nous avons mobilisé à cet effet trois sources d'informations principales sur les acteurs et leurs pratiques, recueillies⁴ :

¹ Journal des Arts, 10 novembre 2012, « A Londres et à Séville l'Unesco menace de déclasser certains sites » à l'instar du Canal du Midi et du Mont St Michel.

² Troisième séminaire de la Chaire Unesco « Culture, tourisme, développement et réseau », UNITWIN-Unesco, le 9 octobre 2012, siège de l'Unesco, Paris⁷.

³ Soutenable au sens de la définition anglo-saxonne « sustainable development ».

⁴ N.Casanovas, Thèse de doctorat « Du tourisme solidaire au tourisme durable en Afrique de l'Ouest, mise en oeuvre d'un processus opératoire de suivi et d'évaluation des projets » soutenue le 6 juillet 2010 à UPVD Perpignan Via Domitia.

- par le biais d'Internet et d'entretiens personnalisés
- au travers d'enquêtes téléphoniques et de terrain
- lors de la participation à des Forums du tourisme solidaire

Il s'agira dans une première partie de mettre en évidence le caractère vertueux ex-ante de ce tourisme alternatif tant du point de vue de l'objectif de réduction des externalités négatives du tourisme de masse que de l'engagement de responsabilité de l'ensemble des acteurs impliqués. Dans une seconde partie nous nous efforcerons de mettre en évidence la méthodologie prudentielle de co-construction des projets de tourisme solidaire in itinere avant de pouvoir présenter un outil de suivi et d'évaluation de ces projets au regard du développement durable.

I. Le tourisme solidaire, un tourisme alternatif vertueux ex-ante

Le tourisme est une activité généralement présentée comme favorisant le développement économique et contribuant à la production de richesses par des effets directs (création d'équipements touristiques et d'emplois...), des effets indirects (activités connexes, emplois indirects), et des effets induits sensés profiter aux populations locales⁵. Mais le tourisme produit également des effets négatifs notamment quand il échappe à la maîtrise locale. En contrepoint, des expérimentations de tourisme solidaire ont été menées dont la définition et les objectifs apportent en pratique une réponse aux effets pervers du tourisme de masse.

I.1. Un autre tourisme

Le tourisme solidaire, parfois nommé intégré ou communautaire, désigne une forme de tourisme alternatif apparu dans le cadre des réflexions sur les méfaits du tourisme depuis une quarantaine d'années et les travaux du rapport Brundtland⁶ largement médiatisé, sur la préservation des ressources naturelles pour les générations futures. Cette forme de tourisme dite solidaire fixe comme valeur première la solidarité avec les communautés accueillantes.

Une définition du tourisme solidaire a été adoptée en 2003 au Forum International du Tourisme Solidaire (FITS) à Marseille : « C'est un mouvement social qui s'inscrit dans une démarche de développement local et qui cherche à maîtriser et à valoriser l'économie touristique au profit des communautés d'accueil. Les principales caractéristiques du tourisme solidaire sont fondées sur :

- une démarche entièrement construite à partir des ressources humaines, sociétales, culturelles, économiques et environnementales qui forment l'espace de vie des communautés d'accueil,
- un engagement de responsabilité de l'ensemble des acteurs impliqués : population

et représentation sociale, intermédiaires et voyageur,

- une responsabilité fondée en premier lieu sur le respect des rythmes, us et coutumes, et des valeurs des habitants et de leur environnement, avec une redistribution équitable des revenus de l'activité ».

Le développement d'un programme de tourisme solidaire et responsable repose donc sur :

- une implication et une participation volontaire des populations d'accueil permettant la maîtrise et la durabilité de cette démarche,
- une capacité à engager des partenariats avec des intermédiaires sensibles aux démarches et valeurs proposées,
- une information et une sensibilisation des voyageurs aux principes de la démarche et aux valeurs culturelles des communautés d'accueil.

I.2. Des objectifs solidaires

A la base donc le tourisme solidaire est un tourisme responsable dont la valeur primordiale repose sur la solidarité envers les pays et communautés d'accueil⁷. Il peut se confondre avec le tourisme dit « participatif » axé sur la rencontre entre visiteurs et habitants, si possible en dehors de toute relation marchande, pour voir le pays de l'intérieur mais sans référence à la notion d'aide au développement économique local⁸. Le concept de tourisme solidaire est parfois abusivement confondu avec celui du tourisme social qui vise à permettre au plus grand nombre de personnes de partir en vacances⁹. Le tourisme solidaire repose sur des voyages en petits groupes selon trois grands principes très pragmatiques : l'offre touristique est décidée avec les populations locales, l'argent reste au maximum dans la communauté d'accueil et une partie des bénéfices réalisés par l'organisateur est reversée aux villages pour financer leurs projets de développement. Le tourisme solidaire est donc un mélange de tourisme, de loisirs et de solidarité envers les populations du Sud, ou encore un concept d'équilibre entre ces deux composantes, difficile à atteindre et à maintenir dans le cadre d'un optimum de développement durable réduisant les effets pervers et destructurants du tourisme de masse.

⁵ J-M. Dewailly, E.Flament, *Le tourisme*, 2000, Coll. Campus, Ed.Sedes

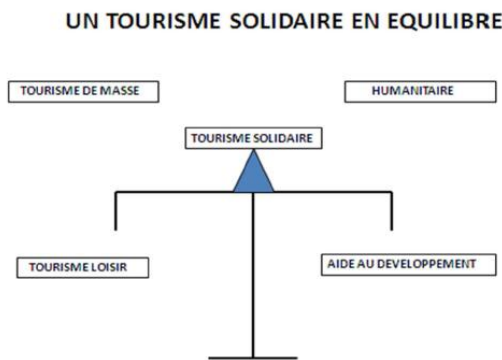
⁶ Rapport de la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement de l'ONU présidée par Madame Gro Harlem Brundtland, Nairobi, 10 mars 1987, version française, Editions du fleuve, Québec, 1989.

⁷ Conseil National du Tourisme, rapport « Ethique et tourisme » Session 2004.

⁸ Exemple des Greeters in Tourisme participatif, revue Espaces, novembre 2008.

⁹ Blog de Marsans Transtours, Un Tour-opérateur solidaire, 26 avril 2007.

Figure 1: L'équilibre du tourisme solidaire



En effet, lorsque le tourisme de masse se développe en direction des pays moins développés, il contribue à la production de richesses et d'emplois mais dans le même temps il produit des externalités négatives telles que l'absence de retombées économiques pour les populations locales, des tensions sur le marché du travail entre activités traditionnelles et activités touristiques, des effets négatifs sur l'environnement et la gestion des ressources naturelles ou culturelles... Le tourisme solidaire a donc pour ambition explicite de circonscrire les dégâts du tourisme de masse porté par les grands opérateurs de vacances au profit d'un système de solidarité directe entre touristes et populations locales. Cet objectif de solidarité sous-tend la mise en oeuvre d'un projet de développement local directement rémunérateur pour les populations concernées.

1.3. Une déclinaison territoriale pour faire du tourisme un vecteur de développement local

Cette forme de tourisme non standardisée et « sur mesure » concerne majoritairement les pays du Sud aujourd'hui, mais de nouvelles expériences tendent à se développer dans les pays du Nord, notamment en zones rurales promptes à expérimenter un nouveau type de tourisme plus vertueux réduisant les externalités négatives du tourisme ordinaire. Appliqué essentiellement à des communautés rurales, cette forme de tourisme privilégie la valorisation du patrimoine rural, qu'il soit matériel ou immatériel. Notre champ de recherche a privilégié les pays de l'Afrique de l'Ouest. Le patrimoine culturel de ces pays est largement méconnu et peu exploité malgré la richesse de l'histoire, de l'art et du folklore africain. Ce constat est notamment fait par l'Unesco dans un rapport intitulé « Programme tourisme, culture et développement en Afrique de l'Ouest »¹⁰. En étroite coopération avec des commissions nationales de six pays concernés : Burkina Faso, Cap Vert, Ghana, Mali, Niger, Sénégal et sur la base d'un travail de terrain impliquant de nombreux acteurs, six consultants ont été sélectionnés dans chaque pays afin de réaliser une étude sur les potentialités et contraintes du tourisme culturel aux niveaux national et sous régional. Ces études ont permis d'établir un diagnostic, de proposer des axes stratégiques et surtout des projets novateurs à mettre en oeuvre, comme autant d'alternatives à un tourisme mal contrôlé et polarisé sur un petit nombre de

¹⁰ Unesco, programme « Tourisme, culture et développement en Afrique de l'Ouest, axes stratégiques et propositions de projets », Septembre 2004.

destinations au nord-ouest et sud-est du continent africain. Ce rapport¹¹ propose de promouvoir un tourisme culturel durable et solidaire, outil de développement d'une région donnée qui associe les populations concernées en situation de pauvreté et qui doivent pouvoir en tirer des bénéfices économiques et sociaux. Les différentes potentialités et obstacles sont analysés par sous-région ainsi que les axes stratégiques soutenus par l'UNESCO.

La valorisation de ce patrimoine local fait partie des expériences menées par l'association Tourisme et Développement Solidaire TDS au Burkina Faso et dans d'autres pays du Sud.

Exploiter les potentialités de ce patrimoine au profit du développement et d'un mieux vivre des populations locales tel est l'objectif essentiel de cette association. La Commission Européenne et la Fondation du Patrimoine encouragent désormais la valorisation du patrimoine comme une « dépense rentable »¹². Mais pour qu'un projet puisse être viable il doit articuler une offre à une demande identifiée, et dégager un financement pour sa mise en oeuvre et son fonctionnement, selon une méthodologie de conduite de projets éprouvée et prudentielle, à l'instar de celle du tourisme solidaire.

II. Une méthodologie de projet solidaire prudentielle in itinere

Outre la réappropriation du patrimoine par les populations locales, un projet de valorisation patrimoniale par le tourisme solidaire nécessite du temps, du professionnalisme dans le domaine du patrimoine, du tourisme et de l'ingénierie sociale, la connaissance et le respect de certaines étapes incontournables qui ne sont pas des « assurances tous risques », mais la garantie de donner toutes les chances de réussite à un projet. A partir d'une analyse comparée des expériences conduites dans ce domaine par le tourisme solidaire nous avons esquissé les processus complexes d'ingénierie et d'expertises nécessaires avant de pouvoir en modéliser les grands axes.

II.1. L'engagement d'un projet de tourisme solidaire

Les éléments déclencheurs d'un projet de tourisme solidaire au sein d'une communauté rurale peuvent être regroupés en trois grandes familles :

- Dans le cadre d'un programme de développement rural et le plus souvent à l'occasion d'un processus de diagnostic/bilan, les communautés villageoises cherchent à diversifier leurs activités génératrices de revenus et se tournent vers l'activité touristique dont elles ont eu connaissance par contact de proximité ou par des membres de la communauté ayant voyagé.

¹¹ Unique en son genre par le travail d'investigation mené et le large partenariat mis en place : Etats membres, Ministères de la culture et du tourisme concernés, UNESCO, PNUD, NEPAD, ONG diverses, populations locales, opérateurs privés, universités, experts...

¹² Revue Perspectives entrepreneurs, septembre 2012, étude de Valérie Marcellin

- Par opportunité de programme ou de rencontres : l'idée d'introduire une activité touristique dans le champ des activités communautaires est engagée par un organisme ou une personne extérieure au milieu, porteur d'un projet ou d'une démarche de tourisme responsable et solidaire au service du développement. Cette idée est alors progressivement traduite en projet et en actions conduisant les communautés à devenir des opérateurs touristiques, véritables acteurs ou prestataires (Cas du programme Villages d'Accueil TDS conduit par l'association Tourisme et Développement Solidaire au Burkina Faso).

Par réaction et protection : les communautés sont confrontées à un développement touristique venu de l'extérieur qu'elles ne maîtrisent pas, ou qui leur assure très peu de retombées directes positives et/ou beaucoup de désagréments. Par réaction ces communautés s'organisent en cherchant éventuellement des appuis extérieurs (associations, ONG, personnes ressources), pour mieux le maîtriser et en tirer un profit direct, principalement en termes d'emplois et de revenus, mais également pour améliorer et maîtriser l'image d'elles-mêmes véhiculée par le tourisme. Cette démarche les conduit à devenir partie prenante de l'activité touristique sur leur territoire, en édictant des règles et codes de bonne conduite et/ou en devenant à leur tour prestataires touristiques (guidage sur site, hébergement, restauration, animations culturelles...).

Quel que soit l'élément déclencheur d'un projet, celui-ci s'appuie sur des dynamiques locales de développement préexistantes car le tourisme seul n'est pas en lui-même facteur de développement, mais plutôt un levier.

L'engagement dans un projet de tourisme solidaire implique par ailleurs un travail préparatoire à l'introduction des activités touristiques qui comprend principalement :

- Une information et une sensibilisation des populations,
- Un positionnement clair des communautés d'accueil et un libre choix,
- Une identification des ressources et des conditions de leur valorisation touristique,
- Une évaluation et une information des enjeux de l'activité touristique pour l'avenir d'un territoire et de ses communautés, étape préliminaire indispensable qui nécessite un accompagnement rigoureux, donc des moyens humains et financiers adaptés.

II.2. La phase diagnostique

Les outils traditionnels de la conduite de projets, du diagnostic à l'évaluation doivent obéir à un séquençage particulier enrichi d'une approche participative propre au tourisme solidaire :

- Identification des enjeux de la destination grâce à un diagnostic partagé de territoire et de l'activité touristique. Clarification des objectifs de l'activité touristique dès le départ et construction avec les communautés,

validation par l'ensemble des personnes concernées directement ou indirectement sur le territoire. Le diagnostic partagé constitue une étape fondamentale où les partenaires apprennent à construire une même vision et adoptent un langage technique commun¹³.

- Connaissance du marché et identification de l'offre et la demande. A qui les acteurs peuvent-ils vendre leurs produits, combien, par quels intermédiaires et avec quels réseaux mobilisables. Actuellement les réseaux impliqués dans la promotion de ce tourisme solidaire au Nord correspondent majoritairement à des organisations militantes, une certaine méfiance se manifeste à l'égard des réseaux conventionnels du tourisme dont il est craint la logique « productiviste » sans lien avec le développement des territoires d'accueil.
- Développement des outils d'analyse qui font défaut d'une demande en progression.

La demande du public pour un tourisme solidaire et responsable favorisant l'échange et la rencontre est marginale mais en constante progression même si chacun travaille sur des volumes d'activité modestes. Il manque cependant pour mieux suivre cette évolution de la demande des outils d'analyse permettant de l'appréhender et la cerner plus finement.

Formation : La formation est un outil indispensable à tout projet de tourisme au profit des communautés de base. Elle doit concerner au premier chef le porteur de projet car toutes les bonnes idées ne font pas de bons projets et nombre d'initiatives de projets solidaires ont avorté par manque de professionnalisme et/ou de formation préalable. Formation par ailleurs des personnes impliquées directement dans l'activité touristique, notamment les guides et les accompagnateurs, le personnel d'accueil, l'encadrement villageois, les agents de :

- développement, les administrations territoriales et nationales, toutes les organisations qui constituent la sphère « développement » des communautés d'accueil¹⁴. Les acteurs soulignent l'importance d'une formation s'appuyant les valeurs culturelles et les savoir-faire traditionnels pour conserver aux services et aux fonctions toute leur authenticité qui constituera la « valeur ajoutée » au niveau de la valorisation du patrimoine, de l'accueil, de la cuisine, de l'hôtellerie du guidage, des animations...
- Recherche de financements précocement. La mise en oeuvre d'un projet de tourisme solidaire nécessite un important investissement immatériel dont le

¹³ Des exemples de diagnostics partagés émergent progressivement au Burkina Faso avec l'action de TDS mais aussi au Mali entre les autorités régionales de Tombouctou et l'association Tetraktys préalable à l'élaboration d'un schéma touristique, avec le soutien financier des Régions Rhône Alpes et Auvergne.

¹⁴ Formation sur le modèle du dispositif « Formation – développement » mis en place en France dans le cadre des politiques territoriales avec les pays touristiques et notamment l'expérience de la Fédération Régionale des pays touristiques en Languedoc Roussillon.

financement s'avère actuellement difficile car peu pris en charge dans les programmes d'appui et les institutions. La recherche de financement (autofinancement, subventions diverses) est donc une étape incontournable mais très délicate avec la contraction des budgets d'aide au développement ces dernières années.

II.3. La stratégie et les conditions de maîtrise du projet par les acteurs locaux

L'analyse de ce thème fait écho à un certain nombre de points abordés précédemment dans la mesure où toute la réflexion sur la démarche de tourisme solidaire est centrée sur l'objectif de maîtrise par les populations locales ce qui passe principalement par un niveau local d'organisation et de fonctionnement adapté :

- Un dispositif d'information et de sensibilisation permanente des populations locales pour leur faire connaître les enjeux et les impliquer dans les différentes étapes de la démarche,
- Une bonne communication entre les différentes composantes de la société locale sur le territoire d'accueil (autorités coutumières, religieuses, administratives, associatives, ONG de développement...), afin que chacun soit au courant des enjeux du projet et oeuvre dans le même sens,
- Une implication directe des populations bénéficiaires, y compris au plan financier, dans la mise en oeuvre du projet et le déroulement des activités,
- Un cadre concerté de coopération et un dispositif de représentation sociale de la population locale, étroitement associée au projet,
- Un réel ancrage des activités touristiques dans la culture, le patrimoine et le tissu socioéconomique local,
- Une véritable gestion collective des activités et de leurs retombées, économiques, sociales et environnementales (souci de transparence et d'information des populations locales sur les retombées du projet).

La maîtrise locale passe aussi par une adaptation des comportements des voyageurs et des intermédiaires pour respecter les équilibres locaux :

- Etablissement d'un code de bonne conduite précisant les engagements de chacun : hôtes, voyageurs et intermédiaires,
- Une préparation-information des voyageurs, personnelle ou collective pour favoriser l'échange, la rencontre, la découverte, le respect,
- La capacité et la possibilité pour la population locale de dire « non » : non à un voyageur irrespectueux, non à un intermédiaire profiteur, non au développement de produits et d'activités contraires à ses valeurs...

Dans le prolongement de ces constats et des conclusions de la Commission des Nations Unies pour le Développement Durable les retombées économiques du tourisme peuvent contribuer à réduire la pauvreté, à condition de renforcer les capacités du niveau local pour atteindre ces objectifs. En effet, le

tourisme qui est essentiellement une activité pour le secteur privé est :

- également une activité transversale dont les impacts multiples doivent être maîtrisés par les communautés locales. Ainsi les bienfaits du développement local endogène sont reconnus par diverses agences des Nations Unies (PNUD, UNESCO, OMS, UNICEF...) et les pouvoirs publics doivent veiller à créer à cet effet un environnement général favorable à la diffusion des initiatives dans le cadre d'un cycle Schumpétérien de développement.

II.4. Un lien essentiel entre tourisme et développement

La création du lien entre développement du tourisme solidaire et développement global d'un territoire est essentielle pour parvenir à un mieux vivre des populations locales. Plusieurs pistes peuvent être explorées à cet effet au plan méthodologique, car au-delà de la croyance occidentale, le développement doit pouvoir se traduire dans une série d'opérations contribuant véritablement au but recherché ainsi que le plaide l'économiste G. Rist¹⁵.

La notion de territoire peut être vue comme liée au bassin de vie d'une population locale et non limitée stricto sensu au découpage administratif de la commune, du département, de la province ou de la région, selon une approche institutionnelle. Quelques règles de base favorisent des interactions positives entre le projet touristique et le développement du territoire :

- Construire une relation itérative permanente entre les objectifs du projet touristique et son intégration dans le territoire ce qui nécessite d'associer les composantes sociopolitiques de ces territoires dans la mise en oeuvre du projet, avec un système de représentation et de partenariat bien défini et une recherche permanente de synergie entre les acteurs locaux.
- Bénéficier d'un environnement politique et institutionnel favorable au projet et vérifier l'absence de facteurs de blocages ou de remise en cause chemin faisant (niveau local et national).
- S'appuyer en premier lieu sur un bon diagnostic du territoire à l'aide d'outils adaptés¹⁶. Ce sont les atouts et les handicaps d'un territoire qui vont déterminer la nature du projet touristique, son contenu, son identité

¹⁵ G. Rist, *Le développement histoire d'une croyance occidentale*, Sciences Po Les Presses, 2007. Selon la formulation de Rist G. le mot « développement » a servi pendant dix décennies à légitimer d'innombrables politiques économiques et sociales au Nord comme au Sud et fait croire à l'avènement du bien être pour tous, la fin de la misère et de la faim dans le monde. Dans nos sociétés occidentales le besoin de croire est plus fort que le doute sur les vertus présumées du développement. Il propose notamment de réfléchir à l'« après développement » et à de nouveaux paradigmes économiques probablement moins universels mais assurément plus bénéfiques pour lutter contre la pauvreté.

¹⁶ Grille AFORM par exemple Atouts, Faiblesses, Opportunités, Risques, Menaces.

propre et singulière. L'identification de toutes les ressources du territoire va permettre par la suite d'enrichir le projet touristique en permettant de diversifier les activités et les animations proposées, se traduisant par un allongement des séjours et un accroissement des retombées positives.

- Etablir un sociogramme des acteurs de la communauté d'accueil pour bien en comprendre le fonctionnement, les souhaits, les réseaux de décision, d'influence, de résistance éventuelle.
- Laisser du temps à la démarche. Le temps du tourisme est immédiat, celui du développement s'inscrit dans la durée avec des décalages que les voyageurs ne comprennent pas toujours par rapport à la lenteur des évolutions et des réalisations sur le terrain. En moyenne, la majorité des projets de tourisme solidaire rencontrés ont nécessité une dizaine d'années avant de pouvoir atteindre un équilibre global de fonctionnement.

Le tourisme solidaire participe à la valorisation de l'identité d'un territoire et contribue à la protection de son patrimoine. Il contribue positivement à la sauvegarde et à la préservation du patrimoine par les populations locales en lui donnant une valeur économique et culturelle.

Le tourisme solidaire a par ailleurs pour ambition de contribuer au développement d'un territoire de façon durable. Cet objectif rejoint des problématiques de mesure et d'équilibre.

Pour atteindre cet enjeu un équilibre doit être trouvé dans le développement d'une activité touristique qui doit venir en complément des activités traditionnelles, notamment agricoles, et ne pas faire le vide autour d'elle. A cet effet, l'information et la formation des populations locales sont indispensables pour les aider à connaître les limites de l'activité touristique, à mesurer et prévenir ses effets pervers. Les effets induits positifs du tourisme sur le développement durable doivent être recherchés. En contribuant à élever le niveau d'éducation des populations locales et leurs savoir-faire, en améliorant leur niveau sanitaire, en aidant les habitants à s'ouvrir et à échanger avec le monde extérieur, en aidant à porter un autre regard sur leur environnement et leurs valeurs culturelles, en luttant contre l'extrême pauvreté et l'exclusion, notamment des femmes, le tourisme solidaire a un effet positif et durable sur le développement. Cet effet peut même perdurer au-delà de l'activité touristique. Néanmoins, des effets négatifs sont possibles et comme pour toute activité touristique, le tourisme solidaire s'il n'est pas maîtrisé, peut entraîner une perte d'identité et des valeurs culturelles de la population, créer une pression sur le patrimoine par le fait de son ouverture pouvant se traduire par un risque de dépossession. Il peut aussi entraîner une démobilité des populations si les attentes de celles-ci sont trop fortes au regard des retombées concrètes apportées par cette activité, notamment à court terme, démobilité qui peut rejaillir sur les dynamiques de développement en cours.

Les structures agréées tourisme solidaire par l'ATES¹⁷ en France revendiquent le caractère durable de leur démarche, tout en reconnaissant que des progrès restent à faire pour enrichir leur charte de qualité en ce sens¹⁸.

Le tourisme solidaire marque sa différence dans les actes à la recherche d'un développement local maîtrisé. Pour le tourisme solidaire, il s'agit de privilégier la transparence dans la gestion des activités, des relations, ou des résultats, vis-à-vis des populations d'accueil et des voyageurs. Ceux-ci doivent toujours pouvoir constater et témoigner de la différence entre tourisme solidaire et tourisme conventionnel. Les impacts en matière de développement doivent être « montrables » et visibles. Au-delà des codes et chartes de bonne conduite, la question de la labellisation ou de la certification, apparaît primordiale à la crédibilité du tourisme solidaire. La question est de savoir s'il faut parvenir à une labellisation des produits ou plutôt de la démarche qui sous-tend les projets, voire des deux. Compte tenu de la disparité intrinsèque des produits de tourisme qualifiés de solidaires, il semblerait plus judicieux de proposer d'abord une labellisation de la démarche mise en oeuvre¹⁹. En outre cette orientation serait plus favorable aux petites structures de tourisme solidaire, les labels internationaux profitant eux aux grosses structures ayant des moyens importants de gestion et de communication vers les médias.

La méthodologie « idéale » de développement d'un projet de tourisme solidaire, dont nous avons ébauché quelques grands axes est appliquée de façon variable selon les acteurs dits de tourisme solidaire, en totalité rarement, le plus souvent en partie, faute de temps, ou d'expérience. Elle reste néanmoins un bon référentiel de base pour les professionnels concernés et la gestion du « label » ou d'un cahier des charges minimal, prélude à un processus de labellisation, voire de certification des démarches de tourisme solidaire. Cette orientation paraît inéluctable à la pérennité et au développement de ce type de tourisme qui peine encore à se faire connaître et reconnaître auprès des clientèles potentielles mais également auprès des institutionnels. Pour les porteurs de projets, ces étapes doivent leurs permettre d'avancer à petits pas, de sécuriser et d'éviter les écueils toujours possibles, car les bonnes idées ne font pas toujours de bons projets. Par ailleurs, au-delà des principes bien pensés pour favoriser le lien entre tourisme et développement la mise en oeuvre souffre parfois d'un manque de moyens et d'évaluation.

III. Un outil de suivi et d'évaluation systémique ex-post : EDITH, Evaluation intégrée des territoires et de l'humain

L'évaluation paraît indispensable à tous les acteurs pour aller plus loin dans ces démarches de tourisme solidaire et progresser. Elle doit être pensée ex-ante avant le démarrage du projet, mise en oeuvre en itinère

¹⁷ Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire regroupant au niveau national les principales associations de tourisme solidaire.

¹⁸ Enquêtes réalisées par l'auteur auprès des membres de l'ATES en 2009.

¹⁹ Cette option est également privilégiée par la majorité des acteurs de tourisme solidaire rencontrés par l'auteur.

pour un bon suivi de la démarche et appréciée ex-post pour mesurer les impacts en matière de développement. Une bonne évaluation est forcément participative.

La population locale doit être impliquée dans la définition des indicateurs et des critères qui doivent être adaptés aux réalités locales et porter sur des éléments qualitatifs et quantitatifs.

Ces dernières années ont été marquées par un renouveau de la demande d'indicateurs dans le domaine du développement durable. Toutefois, le concept de durable n'a jusqu'à présent donné lieu qu'à des applications générales dans le domaine des politiques du tourisme (nationales, régionales ou départementales: planification, agendas 21...).²⁰ Rarement, une mise en oeuvre de l'évaluation des projets de tourisme a été menée concrètement à l'échelle de petites structures. Cette situation résulterait de l'insuffisance d'outils d'application du concept de développement durable et plus encore solidaire, aux projets micro-économiques²¹. En présentant dans cette troisième partie un outil d'évaluation épistémologique et pratique, notre objectif répond à ce besoin, en direction des acteurs et des décideurs publics, d'aide au développement touristique, en recherche d'une grille de lecture éclairant leurs choix de financement, permettant de quantifier et qualifier les impacts réels d'un projet touristique²².

Le géographe et agronome P.J.Rocca résumait cette exigence par la phrase suivante : « Ce n'est pas parce que nous avons à faire à des acteurs collectifs qu'ils n'ont pas de compte à rendre à personne, sous prétexte de ne pas faire de profits ».

Notre première partie a permis de souligner le potentiel de valorisation durable du patrimoine d'une destination par le biais du tourisme solidaire. Mais cette offre de tourisme solidaire peine à émerger, notamment en raison des difficultés de financement des projets, parfois plus « solidaires » d'ailleurs que « touristiques », ou inversement à la limite du marchand et du militant, l'équilibre économique des projets n'est pas facile à atteindre d'autant que si les clientèles augmentent, elles restent encore marginales, eu égard au volume des flux internationaux. Confiné pour l'instant dans le champ associatif, le tourisme solidaire manque de relais auprès des grands tour-opérateurs attirés toutefois par l'impact marketing de ces produits et l'image qualitative qu'ils véhiculent du point de vue de l'éthique et du développement durable.

A partir des expériences déjà conduites ici ou là et de travaux personnels²³, nous proposons un outil simple de pilotage et d'évaluation des projets de tourisme solidaire au regard du développement durable, à

l'attention tout d'abord, d'éventuels partenaires financiers, mais également en direction des responsables de projets. Construit à partir de la connaissance et du vécu du projet de tourisme solidaire de l'association Tourisme et Développement Solidaires (TDS) au Burkina Faso, cet outil se veut volontairement souple pour pouvoir être appliqué à d'autres projets similaires. Nous avons fait le choix de proposer un dispositif opératoire d'évaluation des projets de tourisme solidaire au regard du développement durable, ainsi qu'une base de données, avant d'esquisser les contours et les limites d'un tel outil potentiellement transposable à d'autres expériences de tourisme alternatif. Ainsi au-delà de l'image et du déclaratif, la mise en oeuvre d'un projet de développement solidaire nécessite la finalisation d'un outil d'aide à la décision apportant des informations fiables sur l'impact des différentes initiatives au sein d'un processus complexe que l'on souhaite durable. La mesure de ces impacts passe par une évaluation in itinere et ex-post, qui devient par ailleurs une exigence incontournable des bailleurs de fonds en direction de l'Afrique et des pays du Sud en général.

Dans le cadre du principe de transparence défendu par les acteurs du tourisme solidaire, ce dispositif expérimental doit autant profiter aux financeurs publics, qu'aux concepteurs de projet, voire aux communautés d'accueil et aux visiteurs extérieurs.

III.1. Le choix d'une méthode et d'un modèle

Au cours de nos recherches bibliographiques, aucun outil pratique équivalent n'a été trouvé dans le prolongement des travaux engagés par quelques précurseurs²⁴. Les observatoires existants donnent une vision d'ensemble à un moment donné, ou se limitent à des éléments de méthode, dont l'Organisation Mondiale du Tourisme a notamment édité une base commune²⁵.

Il existe par ailleurs autant d'indicateurs que de visions particulières du développement durable. A partir d'expériences conduites en France²⁶ nous avons donc conçu un outil de pilotage-évaluation des projets de tourisme solidaire sur la base d'indicateurs de développement durable et selon une démarche de recherche systémique et non apologique.

Parmi les diverses sources de modèles et d'indicateurs en matière de développement durable²⁷, notre choix s'est porté sur ceux préconisés par l'OMT pour les pays en voie de développement en les adaptant. Les

²⁰ Céron J.P. et Dubois G., « Les indicateurs du tourisme durable, un outil à manier avec discernement », in cahier Espaces n° 67 sur le tourisme durable.

²¹ Vellas F. et Barioulet H., *A partir des indicateurs du tourisme durable*, Le Bourget, 2000.

²² Ce positionnement permet en outre de dépasser les éventuelles cacophonies de labels et de certifications à venir pour s'intéresser aux processus générateurs de bien et aux résultats révélant des axes de progrès et non des palmarès intangibles.

²³ Outil d'évaluation de sites touristiques réalisé par l'auteur qui intègre les réflexions des structures suivantes : OMT, AFIT, PNUE, Commission Européenne.

²⁴ Notamment les travaux de l'OMT, Cazes, Barioulet, Lozato-Giotart, Vellas...

²⁵ Organisation Mondiale du Tourisme, « Ce que les gestionnaires du tourisme ont besoin de savoir », guide pratique pour l'élaboration et l'emploi d'indicateurs de tourisme durable, Consulting and audit Canada Madrid, 1995, révisé en 1999.

²⁶ Particulièrement en Hérault pour quelques sites touristiques.

²⁷ Plan Bleu Tourisme, indicateurs de développement durable, Première recherche d'indicateurs selon quelques références bibliographiques, Sophia Antipolis, CAR/PB 1997. / Rapport de la commission du Développement Durable des Nations Unies (CDD-NU), Indicateurs de développement durable : directives et méthodologie, avril 2001. / Institut français pour l'Environnement, propositions d'indicateurs de développement durable pour la France, coll. Etudes et travaux n°35, IFEN, novembre 2001.

recherches de l'OMT synthétisées sous la forme d'un guide pratique²⁸ proposent deux séries d'indicateurs applicables aux destinations touristiques :

- Des indicateurs fondamentaux du tourisme durable.
- Des indicateurs propres à chaque type de destination (zones littorales, montagnes...).

Ces indicateurs sont relativement souples quant à leur mode d'évaluation quantitative ou qualitative, même si cette liberté d'interprétation rend leur mise en oeuvre plus délicate.

Nous avons donc choisi cette grille d'évaluation comme base de référence tout en adaptant certains indicateurs par rapport à la réalité constatée sur le terrain.

Le modèle proposé par l'OMT présente plusieurs avantages :

- d'avoir une certaine légitimité internationale, donc de pouvoir être transposable à d'autres initiatives similaires,
- d'avoir fait l'objet de larges concertations entre l'OMT et diverses instances nationales ou internationales (Europe, PNUE, Conseil de l'Europe, CNUCED, Bureau International du Tourisme, World Travel and Tourism Council...), - de privilégier une analyse systémique et plus complète des projets en appréhendant leurs différents impacts qu'ils soient environnementaux, sociaux ou économiques,
- de proposer un socle commun d'indicateurs de développement durable²⁹, ouverts à des compléments, adaptables aux projets solidaires et pondérables selon les contextes locaux,
- d'avoir été partiellement mis en pratique pour certains sites déjà en France³⁰,
- de pouvoir considérer que notre vision du développement durable est très occidentale et donc nécessairement à adapter aux enjeux des pays du Sud.

Entre le simple, un peu faux et le compliqué, souvent inintelligible, ce compromis semble sérieux et gage d'un pilotage dans la durée. Réaliser une grille d'évaluation généralisable implique en effet de répondre à une exigence de comparabilité des résultats avec d'autres projets de même philosophie que ce soit au niveau local, national ou international. Le modèle construit par l'OMT présente de ce point de vue, une grande flexibilité et une meilleure accessibilité.

III.2. L'adaptation d'un modèle national à l'échelle locale

Cette adaptation se traduit dans la méthode de choix des indicateurs, dans l'échelle d'analyse et au travers de la sélection des indicateurs.

La méthode proposée par l'OMT se veut ouverte et évolutive car « Il faut être rigoureux dans le choix des indicateurs, afin de les cibler correctement par rapport aux problèmes qui se posent au développement durable du territoire »³¹.

Ainsi les indicateurs doivent répondre aux critères de choix suivants :

- Valeur scientifique et fondement non ambigu
- Disponibilité des données et/ou des compétences pour assurer la viabilité et la fiabilité de l'information
- Qualité et simplicité
- Accessibilité dans la durée
- Pertinence vis-à-vis du sujet traité
- Sensibilité aux évolutions, capacité prédictive
- Adaptation à l'échelle locale
- Existence d'une valeur de référence
- Possibilité de comparaison et de modélisation

L'examen de ces différents critères peut entraîner une révision du choix de certains indicateurs. D'où la nécessité, avant d'aller trop loin dans la construction d'une base, d'avoir au moins « une idée » des réponses possibles aux questionnements que soulèvent ces critères.

(Accessibilité, disponibilité des données ...)

Malheureusement dans les pays d'Afrique de l'Ouest peu de données peuvent être obtenues aussi facilement et cette contrainte doit être intégrée à l'analyse.

Recourir à un modèle existant, garant de légitimité et de comparabilité, nécessite de mener une réflexion préalable sur l'échelle d'analyse utilisée pour la construction des indicateurs.

En effet l'ensemble des travaux de l'OMT menés spécifiquement en direction des pays en développement s'intéresse à une évaluation nationale du tourisme qualifié de durable. Or, les outils de mesure, macroéconomiques et globaux, pour renseigner les indicateurs ne peuvent être utilisés dans le cadre de notre étude sans adaptation au risque d'écraser les spécificités du site étudié.

La question de la pertinence territoriale de certains indicateurs est donc posée car comme le soulignent J.P. Ceron et G. Dubois³² : « Les différences ne sont pas liées uniquement à un effet de taille ou au champ de vision des acteurs : plus l'échelle est fine, plus les spécificités locales apparaissent. » L'adéquation des sélections d'indicateurs à la réalité est déjà problématique quand on regarde, d'un point de vue hexagonal, les indicateurs de développement durable (appliqués au tourisme ou non) élaborés par les organismes internationaux tels que l'ONU, le PNUE, ou l'OMT.

Plus l'échelle se réduit, plus la contradiction s'accroît. La notion d'échelle spatiale est bien au coeur de la définition d'indicateurs du tourisme durable en termes de respect des spécificités locales. Pour autant il n'est nullement question de nier les enjeux

²⁸ Organisation Mondiale du Tourisme, Ibid.

²⁹ Ce que Vellas François appelle « le plus petit dénominateur commun » permettant d'appliquer le modèle à la plupart des projets touristiques. Sommets du Tourisme 2000.

³⁰ Opérations Grands Sites de France.

³¹ OMT, Indicateurs de développement durable rapport de 1999.

³² Ceron J.P. et Dubois G., Les indicateurs du tourisme durable, un outil à manier avec discernement, Tourisme durable, Cahier Espaces n°67, 2000.

globaux du tourisme pour ne retenir que les préoccupations relevées sur le terrain³³.

Cet outil exploratoire permet de donner une vision d'ensemble de l'évaluation d'un projet local replacé dans un contexte plus large grâce à la permanence des principes garantis par l'OMT. Dans le cadre de notre analyse exploratoire nous avons choisi de retenir comme échelle locale le territoire du village qui accueille un projet de Village d'Accueil TDS³⁴.

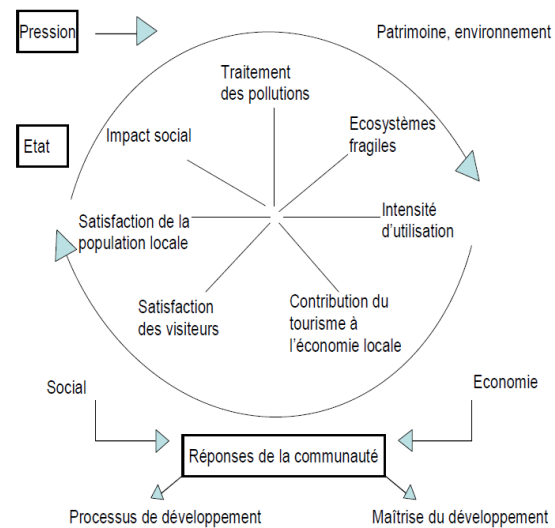
III.3. Définition des indicateurs

Pour une meilleure lisibilité nous avons repris, en l'adaptant, l'architecture thématique des indicateurs fondamentaux de l'OMT dans l'ordre adopté :

- I- Protection des sites et du patrimoine
- II- Ecosystèmes fragiles
- III- Gestion des déchets : Traitement de la pollution
- IV- Contribution du tourisme à l'économie locale
- V- Satisfaction des consommateurs : visiteurs
- VI- Satisfaction de la population locale
- VII- Impact social
- VIII- Intensité d'utilisation et/ou communautés traditionnelles
- IX- Maîtrise du développement
- X- Processus de planification

Dans le cadre de ces indicateurs fondamentaux du tourisme durable, nous ajoutons celui que l'OMT préconise spécifiquement pour les « communautés traditionnelles » et qui est dédié à la mesure de la préservation des normes sociales et culturelles d'une population. Une adaptation des indicateurs de développement durable en matière environnementale est par ailleurs nécessaire compte tenu des enjeux spécifiques à l'Afrique de l'Ouest. C'est notamment le cas en ce qui concerne les problématiques d'accès à l'eau potable ou encore celles touchant à l'élimination des déchets que la quasi-totalité des pays du Nord sont parvenus à maîtriser en grande partie aujourd'hui. Le lien avec les indicateurs propres au tourisme solidaire de l'ATES³⁵ pourrait être fait ponctuellement mais il ne s'agit pas dans notre démarche de procéder à une évaluation du respect de la charte de l'ATES³⁶. Notre analyse se borne à rechercher le niveau de durabilité des projets que l'on suppose solidaire à priori³⁷. Nos indicateurs appartiennent ainsi aux trois registres du développement durable : économique, social et environnemental. L'équilibre doit être recherché entre ces trois domaines, tel que le requiert le principe de développement durable dont le schéma de synthèse suivant présente le processus dynamique.

Figure 2 : Schéma de synthèse de la structuration des indicateurs



Source : Modèle Pression – Etat - Réponses de l'OCDE. Corps central d'indicateurs pour les examens de performances environnementales. Paris 1993.

Les indicateurs composites liés à la capacité de charge d'un site sont à priori réservés à l'étude de destinations subissant une très forte fréquentation ce qui n'est pas le cas en principe du tourisme solidaire et des Villages d'accueil TDS, volontairement limités à de petits groupes de visiteurs dans l'esprit du tourisme solidaire. Cet indicateur de pression n'est toutefois pas à éliminer définitivement car une situation sans problème à ce niveau peut se dégrader rapidement en raison de facteurs endogènes, ou exogènes.

Le tourisme solidaire possède intrinsèquement en effet une règle de base du tourisme durable, à savoir respecter le seuil au-delà duquel le développement touristique remet en cause les équilibres locaux et la préservation du patrimoine. Cette règle s'avère généralement complexe à appliquer car si tous les territoires savent qu'ils ont une capacité maximum de charge touristique rares sont les professionnels du développement en mesure de l'évaluer et de la faire respecter. Comme le rappelle le géographe Georges Cazes³⁸ « une gestion fine des courants et des territoires a besoin d'outils modernes, adaptés et flexibles : se doter de dispositifs d'alarme, prendre des mesures de régulation des voyages et d'étalement des séjours dans le temps et l'espace ». Les capacités de charge des différentes destinations sont donc susceptibles de pouvoir être vérifiées et redéfinies à tout moment. Par ailleurs, l'adaptation à l'échelle locale de ces indicateurs nécessite parfois un éloignement de la définition de l'OMT, même si l'objectif de chaque indicateur est toujours préservé.

Trois indicateurs ont ainsi été modifiés car les intitulés ne traduisent pas correctement leur contenu et ne sont pas adaptés aux problèmes de l'Afrique de l'Ouest. Il s'agit de l'indicateur : « Gestion des déchets » qui a été remplacé par « Traitement de la pollution » pour illustrer les différentes sources de pollutions prises en compte qui ne se limitent pas aux déchets domestiques mais englobent également la pollution des eaux.

³³ Les grandes tendances dans les comportements touristiques, l'évolution des infrastructures, le climat politique... sont des facteurs déterminants pour le tourisme en Afrique de l'Ouest et dans les Pays en voie de développement.

³⁴ Association Tourisme et Développement Solidaires.

³⁵ Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire.

³⁶ Charte de l'ATES, site internet ATES.fr

³⁷ Du moins pour les projets des structures labellisées par l'ATES.

³⁸ Cazes Georges, Ibid.

L'indicateur « Satisfaction des consommateurs » a été remplacé par « Satisfaction des visiteurs », le terme « consommateurs » n'étant pas approprié aux projets de tourisme solidaire. Enfin, l'indicateur « Impact social » définissant un état de pression lié au nombre de visiteurs a été fusionné avec celui décrivant « l'intensité d'utilisation » compte tenu du faible nombre de visiteurs accueillis par le tourisme solidaire.

III.4. La mise en oeuvre de la base de données

A la différence des nombreux travaux théoriques menés sur le développement durable, ou l'évaluation, nous avons choisi d'esquisser une étape concrète de simulation d'une évaluation accompagnée d'une proposition de représentation des résultats que nous qualifierons davantage de tendances.

La mise en oeuvre de la base de données a pour objectif d'expérimenter l'outil et de démontrer sa faisabilité, essentiellement au regard de l'expérience des Villages d'Accueil de TDS au Burkina Faso. Cette démarche n'a toutefois pas la prétention de dégager des vérités, ni de valider définitivement un positionnement évaluatif des projets de TDS au Burkina Faso.

Les données utilisées dans cette base sont issues des expériences de terrain de l'auteur au Burkina Faso, des entretiens et interviews menés avec certains responsables associatifs, dont ceux de TDS et de diverses recherches documentaires personnelles.

Les mesures issues de la base de données de l'observatoire sont traduites de façon graphique pour chaque indicateur, afin de rendre la lecture des résultats plus simple et plus immédiate.

Nous avons choisi d'utiliser à cet effet, le logiciel EXEL, simple d'utilisation et accessible au plus grand nombre pour représenter la modélisation des indicateurs³⁹. Pour chaque indicateur correspond une méthodologie d'obtention d'un indice annuel. Notre méthodologie introduit une grille de traduction de l'indicateur qui permet de traduire les résultats obtenus en un indice compris entre un et dix : un illustrant le cas, par exemple, d'une non gestion du site où la dégradation de l'état est maximale, dix tend vers une situation durable du site. Cette échelle de 1 à 10 est définie pour chacun des indicateurs afin d'effectuer des comparaisons. Elle est hiérarchisée entre deux limites opposées : celle correspondant à l'absence totale de gestion (1/10) et celle correspondant à une gestion durable intégrée du projet (10/10).

Il permet de dresser des radars, géométriques en forme de toile d'araignée dont le centre est le niveau 0/10, autrement dit le niveau correspondant à une situation extrêmement dégradée. Du centre partent neuf traits correspondant aux neuf indicateurs.

Ces traits sont gradués de un à dix pour reprendre l'échelle commune des indices.

Lors de la récolte des données et du calcul de la mesure attachée à l'indicateur, il suffit de positionner la valeur sur l'échelle graduée du radar. Cette

manipulation se fait automatiquement lorsqu'on modifie la valeur dans le tableau de la base de données.

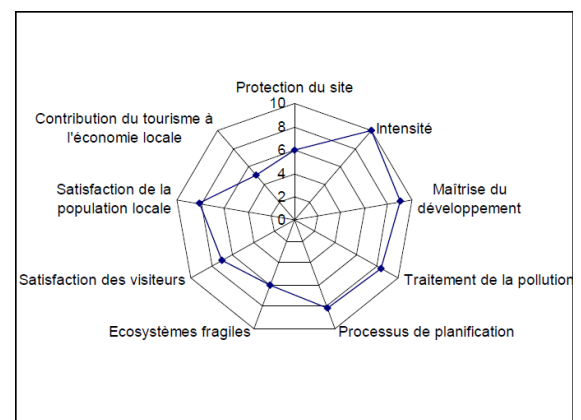
Pour marquer l'articulation entre les indicateurs, les mesures de chaque indice sont reliées entre elles. Des seuils de basculement critique sont visibles, marqués sur les lignes graduées du radar. En effet, la valeur maximum de l'indice (10/10) n'est pas nécessairement une situation idéale. Il existe des liens entre les indicateurs, ces derniers forment un système et une mesure trop forte de l'indice d'un indicateur peut engendrer une baisse de la mesure de l'indice de l'autre. C'est pourquoi, nous proposons d'établir un seuil à partir duquel si la mesure de l'indice est trop forte, elle peut devenir néfaste au système. La mesure optimale pour la gestion durable d'un projet est donc la mesure juste en deçà du seuil de basculement critique, un optimum de développement temporel et systémique.

Il s'agit d'une situation d'équilibre à un moment donné propre au principe de développement durable que nous traduisons dans un outil concret et inédit garantissant une possible gestion durable et globale d'un projet, ou d'un site.

L'observatoire rend compte par ailleurs de l'articulation des indicateurs dans le système, à savoir les liens de cause à effet entre eux. Par exemple, le nombre de touristes présents sur le site a des répercussions sur la part du tourisme dans l'économie locale, mais aussi sur le degré de satisfaction des habitants, des visiteurs et sur les écosystèmes naturels.

Des scénarios peuvent être proposés pour chaque indicateur. Les données recueillies sont saisies dans la base. Ces expérimentations prospectives constituent des outils d'aide à la décision pour les acteurs directement impliqués dans les projets. Nous proposons ci-dessous un exemple de scénario testé à partir des données 2007 recueillies autour du projet de Villages d'Accueil au Burkina Faso.

Figure 3: Simulation autour d'un village d'Accueil TDS



La visualisation de ces indicateurs révèle des indices plutôt satisfaisants car supérieurs ou égaux à 6, à l'exception de l'indicateur « Contribution du tourisme à l'économie locale ».

Pour autant, il convient de préciser que dans le cas du projet de Villages d'Accueil TDS, cette valeur ne saurait être qualifiée de mauvaise puisque l'activité touristique est conçue comme une économie d'appoint

³⁹ Le radar, un outil simple apte à révéler une réalité systémique.

en complément de l'agriculture et de l'artisanat. Ce qui nous conduit à souligner l'importance du repositionnement de tout résultat dans un contexte local et stratégique afin de pouvoir confronter une analyse aux objectifs poursuivis. Les données relatives à la maîtrise du développement par les populations locales sont bien représentées et mettent en exergue l'exigence d'éthique du dispositif dans le cadre d'une recherche d'optimum de développement par le tourisme solidaire et la valorisation du patrimoine au sens large.

En conclusion, notre recherche a permis de mettre en évidence les modalités particulières et innovantes d'émergence, de création et d'évaluation des projets de valorisation par le tourisme solidaire. Loin d'apporter une réponse standardisée, la méthodologie de tourisme solidaire privilégie la participation, le sur-mesure et l'importance d'une éthique dans la conception des projets et leur mise en oeuvre. Autant d'exigences qui permettent de tendre vers un développement plus humain et donc plus durable au sens de soutenable pour les hommes et leur culture. La méthodologie mise en oeuvre par le tourisme solidaire propose un cadre pour tendre vers un développement durable mais ne constitue pas une assurance « tous risques » en ce sens que les dérives et les écueils sont toujours possibles comme dans tout projet. La démarche proposée par le tourisme solidaire est difficile car elle suppose de pouvoir conjuguer l'activité touristique avec une éthique tout en restant complémentaire des économies traditionnelles. Une situation d'équilibre difficile à maintenir qui suppose professionnalisme et outil d'évaluation permanent. L'outil d'évaluation EDITH constitue un outil pédagogique d'aide à la décision systémique permettant de révéler une réalité complexe et en mouvement permanent. Loin de dégager des vérités il apporte un éclairage dans le management et le pilotage des projets afin que le radar devienne une boussole guidant les acteurs sur le chemin de leur optimum de vie en communauté.

BIBLIOGRAPHIE

Blog de Marsans Transtours, Un Tour-opérateur solidaire, 26 avril 2007.

Chaire Unesco « Culture, tourisme, développement et réseau », troisième séminaire

UNITWIN-Unesco, le 9 octobre 2012, siège de l'Unesco, Paris7°.

Conseil National du Tourisme, rapport « Ethique et tourisme » Session 2004.

Ceron J.P. et Dubois G., Les indicateurs du tourisme durable, un outil à manier avec discernement, Tourisme durable, Cahier Espaces n°67, 2000.

Dewailly J-M., Flament E., *Le tourisme, 2000*, Coll. Campus, Ed.Sedes

Journal des Arts, 10 novembre 2012, «A Londres et à Séville l'Unesco menace de déclasser certains sites» à l'instar du Canal du Midi et du Mont St Michel.

Casanovas N., Thèse de doctorat « *Du tourisme solidaire au tourisme durable en Afrique de l'Ouest, mise en oeuvre d'un processus opératoire de suivi et d'évaluation des projets* » soutenue le 6 juillet 2010 à UPVD Perpignan Via Domitia.

Organisation Mondiale du Tourisme, « *Ce que les gestionnaires du tourisme ont besoin de savoir* », guide pratique pour l'élaboration et l'emploi d'indicateurs de tourisme durable, Consulting and audit Canada Madrid, 1995, révisé en 1999.

Plan Bleu Tourisme, indicateurs de développement durable, Première recherche d'indicateurs selon quelques références bibliographiques, Sophia Antipolis, CAR/PB 1997. /Rapport de la commission du Développement Durable des Nations Unies (CDD-NU), Indicateurs de développement durable : directives et méthodologie, avril 2001. / Institut français pour l'Environnement, propositions d'indicateurs de développement durable pour la France, coll.

Etudes et travaux n°35, IFEN, novembre 2001.

Rapport de la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement de l'ONU présidée par Madame Gro Harlem Brundtland, Nairobi, 10 mars 1987, version française, Editions du fleuve, Québec, 1989.

Revue Espaces, novembre 2008, « Exemple des Greeters » in Tourisme participatif.

Revue Perspectives entrepreneurs, septembre 2012, étude de Valérie Marcellin

Rist G., *Le développement histoire d'une croyance occidentale*, Sciences Po Les Presses, 2007.

Sommets du Tourisme 2000, Opérations Grands Sites de France.

Unesco, programme « Tourisme, culture et développement en Afrique de l'Ouest, axes stratégiques et propositions de projets », Septembre 2004.

Vellas F.et Barioulet H., *A partir des indicateurs du tourisme durable*, Le Bourget, 2000.